

Québec français



Poètes des temps gris

Gilles Perron

Number 136, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55531ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

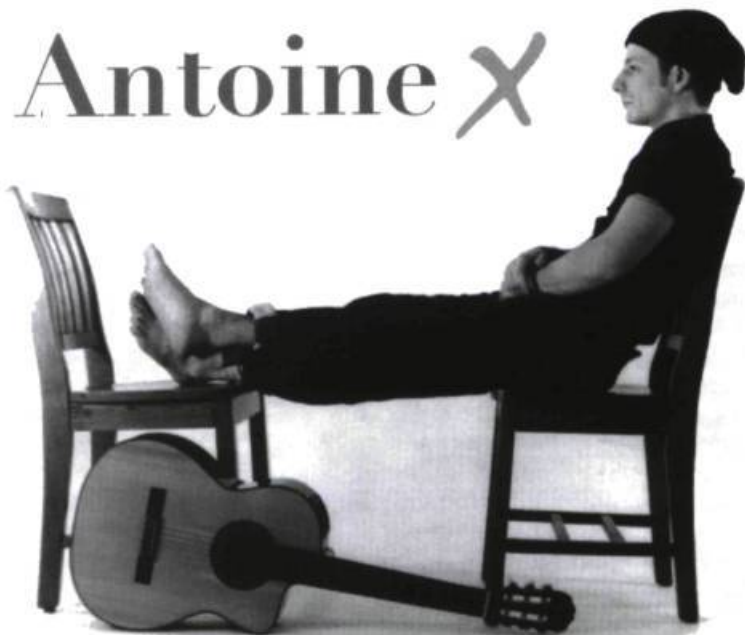
Perron, G. (2005). Review of [Poètes des temps gris]. *Québec français*, (136), 100–101.

Cœur sans étui,
Antoine X
IMF, 2004

Il est plaisant et rassurant de voir surgir au Québec des voix nouvelles, inattendues, qui ne se fondent pas dans le moule du tout-pareil-tout-le-temps. Antoine X, avec un premier album qu'il a intitulé *Cœur sans étui*, convainc d'emblée que son œuvre a déjà atteint une maturité que d'autres plus aguerris cherchent encore en vain. Avec des textes aux images soignées, aux sonorités recherchées, sur des musiques souvent jazzées, mariant l'ancien et le moderne, avec la chaleur propre aux rythmes latins, Antoine Bouchard, devenu X, propose un disque résolument achevé. Ses chansons racontent des histoires en apparence légères, mais qui se révèlent toujours profondément ancrées dans le réel. Elles parlent de la langue menacée (« Habla ») ou de l'abrutissement qui quette le travailleur (« Travailler »); elles disent aussi la fuite en avant, ou encore la réaction bien humaine qui consiste à vouloir « rêver dans son cocon [...] de devenir un papillon » (« Histoire de chenille »). Alors que la planète vit sous le mode tragique, il ne reste « pas d'autre alternative que l'amour »; le personnage, pourtant conscientisé, doit avouer que « quand je pense à toi ça n'a plus d'importance ° j'allège ma conscience » (« Quand je pense à toi »). Dans un monde où les primates imposent leur loi (« King Kong »), il faut revenir à la réalité et, comme le dit si bien le titre de la dernière chanson, il « Faut dégriser ». Et puisqu'il le faut, autant que ce soit dans le plaisir avec les superbes chansons d'Antoine X.

quand je pense à toi ça n'a plus d'importance
j'allège ma conscience

Antoine X



Cœur sans étui

...gaga pour ton zoom
Marc Lemyre
Prise de parole, 2003

Au contraire de Nathalie Lessard, Marc Lemyre, poète franco-ontarien, dit ses propres textes sur des musiques leur permettant, si on en croit le sous-titre de son album, de devenir « poésie électrique ». Le résultat est convaincant. Lemyre offre une poésie du quotidien, servie dans des textes tantôt narratifs, tantôt dialogués, poésie parfois énumérative mais, le plus souvent, porteuse d'images qui révèlent le sens critique de leur auteur: « J'ai été élevée comme un blé d'Inde, bien droit, avec la permission de seulement sourire en septembre » (« Les filles blé d'Inde »). Cette poésie n'est pas qu'électrique, bien appuyée qu'elle est par diverses sonorités musicales, dont celles d'un

synthétiseur qui fait sentir sa présence. Le poète Lemyre récite à la manière d'un conteur, d'une façon très vivante, variant les registres de langue, alternant les textes plus longs avec de courts poèmes dont certains ne font que deux vers (« Regard océan » ou « Ballon de fou »). Dynamique, original, Lemyre est « un improbable poète fa tête vissée dans les livres » (« Assistance annuelle ») qui sait bien mettre ses textes en valeur et même, sur la première pièce, « Y pleut », jouer au chanteur pour mieux nous convaincre qu'il pleut tout le temps et qu'ainsi tout devient pluie, du premier vers (« Y pleut des tomates ») au dernier (« Y pleut des tondeuses »). De quoi en devenir gaga...



Y pleut des tondeuses

Y pleut des tomates

